AMENDE HONORABLE

POUR CHAQUE JOUR

DES QUARANTE HEURES.

O Divin Jésus, nous nous prosternons à vos pieds, avec une profonde vénération, pour vous adorer comme le vrai Fils de Dieu, né du Père de toute éternité, et de la glorieuse Vierge Marie, votre Mère, dans le temps, marqué dans les décrets éternels. Vous êtes vrai Dieu de vrai Dieu, et en vous, Seigneur, habite corporellement la plénitude de la Divinité. Vous êtes venu dans ce monde, pour nous réconcilier avec votre adorable Père, et vous nous avez rachetés tous, au prix de votre précieux sang, versé jusqu'à la dernière goutte, pour l'amour des pécheurs. C'est pour cela que vous vous êtes humilié, jusqu'à vous anéantir, en vous revêtant de la nature humaine, que le péché avait réduite au plus affreux esclavage.

O aimable Rédempteur, nous faisons ici publiquement une profession solennelle de notre foi, et nous confessons spécialement votre divinité, par ce que nous apprenons, avec une souveraine douleur, qu'il y a, hélas ! dans le monde, des impies, qui profèrent contre votre adorable Personne, d'horribles blasphêmes ; qui tiennent des discours irréligieux qui font horreur aux gens de bien ; qui écrivent des livres, des journaux, des feuilletons, qui séduisent la foi des peuples ; et qui emploient tous les moyens en leur pouvoir, pour détruire notre sainte Religion, s'ils en étaient capables.

Ces nouveaux scribes et pharisiens, armés de toute la malice des démons, vomissent contre vous, ô Dieu infiniment bon, les injures les plus grossières, pour détacher les peuples de votre divin service. Ils ont la témérité de dire que vous n'êtes pas Dieu, tout en avouant que vous êtes un grand homme. Si cependant ils vous comparent à leurs grands hommes, ils déclarent que vous leur êtes inférieur, et que même vous êtes méprisable à plus d'un égard. Ils rejettent les livres saints, et assurent que vous n'êtes pas de la race illustre des Rois de Juda, mais un pauvre plébéien ; que votre Auguste Mère n'est qu'une femme comme les autres ;

le qu'elle a eû d'autres enfants que vous, et qu'ainsi elle n'est point Vierge. Ils vous attribuent toutes les passions de notre misérable nature , et cherche à faire croire que vous vous êtes laissé aller à la colère et autres mouvements déréglés.

O Sagesse infinie, ils ont mis à votre divine bouche, des discours ambigues et plein d'artifices, comme si vous eussiez été capable d'user de fraudes, pour tromper les hommes. afin de vous faire adorer par eux. Ils vous ont représentés comme étant en proie aux troubles de l'esprit, aux anxiétés et défaillances, qui sont le propre de notre misérable nature, cherchant à faire croire qu'en accomplissant, sur la terre, votre divine mission, vous en étiez venu jusqu'à douter du succès de votre entreprise, ne sachant plus ni ce que vous étiez, ni ce que vous faisiez, à la manière des insensés.

O Agneau sans tache, et qui effacez tous les péchés du monde, ces hommes audacieux, ont prétendu faire croire que vous vous étiez réduit vous même à de si fâcheuses extrémités, qu'il n'y avait plus, pour vous en tirer, d'autre issue que la mort ; et ils en concluent qu'en vous condamnant, et en vous mettant en croix, les Juifs et les Romains n'ont fait qu'une chose tout-à-fait légitime, et vous ont rendu le plus grand des services. Aussi, osent-ils proférer ces exécrables blasphêmes que Judas, qui vous a trahi, et Pilate, qui vous a mis à mort, n'ont fait que ce qu'ils devaient faire, et qu'ils n'ont commis aucun forfait, qui pût mériter leur repentir.

O divin Cœur de Jésus, nous sommes tous saisis d'une vive horreur, en apprenant ces horribles attentats contre votre divinité ! Car, pour nous tous, attenter à votre divinité, c'est plus que d'attenter à notre honneur, à notre fortune, à notre famille, à nos biens, à notre vie même. Et en effet, votre divinité est tout pour nous ; elle règle notre conduite, dans ce lieu d'exil et de misère, elle est notre force, dans nos épreuves, notre consolation dans nos douleurs, notre espérance dans nos craintes et dans nos anxiétés : elle inspire nos sacrifices ; elle ennoblit et resserre nos affections ; elle soutient notre dévouement envers nos semblables.

Vous frapper, ô Dieu infiniment bon, c'est nous frapper tous au cœur. Car sans vous, il n'y a plus, sur la terre, ni foi, ni espérance, ni amour. Sans vous, il n'y a plus, ni lois éternelles, ni principes de morale, ni liens de charité. Sans vous, le vice et la vertu ne sont plus que des choses de convention, les crimes ne sont plus que des accidents de la nature, il n'y a plus enfin, dans l'autre vie, ni récompenses pour

les bons, ni châtiments pour les méchants. Sans vous, le pauvre est sans consolation, et le riche n'est plus qu'un être dur et insensible. Sans vous, toutes les sources de la charité sont taries, et les institutions religieuses, créées pour apporter remède à nos maux, tombent en ruine. Sans vous, il n'y a plus de missionnaires zélés, pour civiliser les nations barbares, ni vierges dévouées au soulagement de toutes les misères humaines ou à l'enseignement de ces bons principes, qui peuvent seuls faire le bonheur de la vie, en rendant l'homme vertueux et honnête. Sans vous, les sociétés humaines s'écroulent, parce que les Princes ne savent plus commander, et les peuples ne veulent plus obéir.

Nous protestons donc, ô Dieu infiniment saint, de toutes nos forces, contre tous les discours et les écrits impies, qui circulent plus que jamais dans le monde, pour vous ravir, aux yeux des peuples séduits, les honneurs de la divinité. Nous voulons, en réparation de tant d'outrages, nous montrer sincèrement dévoués à tous les intérêts de votre divine Majesté. Nous vous prouverons, en toutes occasions, notre respectueux attachement, en évitant, avec soin, tous ceux dont le commerce pourrait nous déranger, dans l'accomplissement de nos devoirs religieux, en fréquentant avec foi et piété votre adorable sacrement, en vivant tous les jours, dans la pureté et l'innocence, comme si tous les jours, nous devions communier. O Divin Cœur de Jésus, si indignement outragé, puissions-nous toujours vous adorer et vous aimer ! Obtenez-nous cette grâce précieuse, ô Marie qui êtes l'auguste Mère du Dieu fait homme, et vous glorieux St. Joseph, qui êtes le Père nourricier du Fils, et l'incomparable Epoux de la Mère ! Ainsi-soit-il.